

COLLÈGE

Journal des élèves et des anciens du Collège

Vol. 2 No 4

Collège de Saint-Boniface

29 février 1956

Souvenirs

"Les jours de l'homme sont pareils à l'herbe, Il s'épanouit comme la fleur des champs, Mais à peine un souffle l'a-t-il atteint qu'il n'est déjà plus, Et que le lieu où il était n'en garde pas même la trace."

(Ps. 102/15-16)

Eh oui! Georges Péloquin, (ancien éditeur), ami de tous les élèves, petits et grands, s'envole vers l'éternité un beau dimanche; le jour de l'An. Hélas, un incident tragique le sépare de nous; déjà il n'est plus. Le lieu où il était, le Collège où il a sué durant 8 ans aux études, n'en garde pas même la trace, sauf cette pose immortelle qui le fixe pour toujours sur le cadre du Conventum '54-'64.

Mais dans le coeur de ceux qui l'ont intimement connu et apprécié, il est encore présent. Son souvenir demeure imprégné à tout jamais. Un souvenir cher à tous ses confrères de classe; ce souvenir hante les corridors, les escaliers et la maison entière. Georges et son tic, car il en avait un; un sourire amical, très léger et charmant, je m'en souviens. Ce souvenir de Georges, je le conserve à la chaleur de mon coeur. Ayons tous une pensée pour lui dans nos prières de chaque jour.

LE DIRECTEUR.

* * *

Non, ce n'est pas toi! Ce ne peut être toi, hier encore je te parlais. Mais le fait est là; il faut que je me rende à la réalité.

Tu n'as pas changé, non, presque pas. Les coins de ta bouche portent encore ce petit sourire moqueur que j'ai si souvent provoqué. Oui, tu souris, mais ton absence me brise le coeur et si je ne pleure pas c'est parce que je ne le veux pas.

Te souviens-tu de nos premières années au Collège. Nous nous étions à peine vus et déjà je t'avais choisi...

Te souviens-tu de cette récente pièce de théâtre dont nous faisions partie? Je ne doutais pas que c'était là notre dernière réunion. Maintenant ton grand rôle est joué...

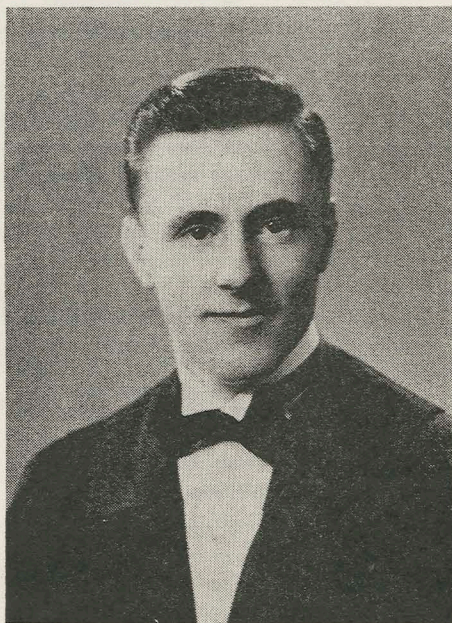
Te souviens-tu de ces joies et de ces misères que nous avons partagées? Oui, la misère: non content de la tienne tu te chargeais souvent d'une bonne part de la mienne.

Te souviens-tu des services rendus à mon égard? Peut-être que non, car tu donnais sans compter et en disparaissant tu m'as rendu, même si tu m'as causé du chagrin, le plus grand service. Oui, tu m'as fait réfléchir.

Georges, peut-être que demain, on ne se souviendra plus de toi. Dieu veuille que je ne sois pas un de ceux-là! Je t'accorde encore une place dans mon coeur et je prierai pour toi. C'est le moindre des remerciements qu'un confrère puisse t'offrir.

Gérard Gobeil.

A la douce mémoire de...



Georges Péloquin

* * *

"In coelum convenire": Se réunir au ciel. Trois mots, une devise, celle du Conventum. Coïncidence remarquable, c'est lui, le Président de la classe, lui, partout le premier à s'offrir et dont le dévouement désintéressé semblait un talent naturel, c'est lui qui, une fois de plus, bat la marche, et le premier rendu, nous attend au rendez-vous.

Nous attend et nous oriente par le souvenir qu'il nous laisse: celui d'un condisciple actif, payant de sa personne, s'oubliant lui-même, ne laissant passer aucune occasion de servir, comme s'il se hâtait d'accomplir une oeuvre dans un temps mesuré.

L'oeuvre de celui qui nous fût ravi à la fleur de l'âge, à la veille de récolter le fruit de huit années de Collège, elle nous apparaît maintenant: nous inspirer la générosité, l'oubli de soi.

Puisse son souvenir rester vivace et son exemple nous entraîner encore.

Conventum de Rhétorique 1954-64.

Noël RODRIGUE.

* * *

Georges est devenu pour moi synonyme de dévouement. Ce sont là deux idées inséparables et je ne puis songer à l'une sans qu'inévitablement vienne s'y associer l'autre.

C'était un de ces coeurs généreux comme l'on en rencontre très peu sur son chemin.

Aussi, il n'en est guère parmi nous qui ne lui doive une prière toute spéciale pour ses services si nombreux rendus avec tant de générosité.

Lucien CARBOTTE.

Hommages

Huit années de Collège et vingt années d'existence! Comme il faut peu de temps pour en faire disparaître les traces! Cela porte à réfléchir quand on y pense un peu, n'est-ce pas?

Le souvenir de Georges Péloquin n'est pas près de s'effacer dans la mémoire de ses anciens condisciples. Personnellement, je n'ai guère connu Georges intimement. Mais durant les quelques mois que je l'ai vu à l'oeuvre, j'ai pu juger un peu de sa valeur d'homme. D'abord comme président de classe il a su montrer son initiative et son talent d'organisateur. Il était doué d'un jugement clair et juste. Avant de mettre quoique ce soit à exécution, il prenait le temps de considérer le pour et le contre. Mais ce qui m'a surtout frappé chez lui, c'est son dévouement. Rendre un service était pour lui une chose naturelle.

Nul doute qu'avec un caractère comme le sien, il aurait pu réaliser de beaux rêves d'avenir. Mais la mort a devancé ses projets. Certes on pourra le remplacer dans ses fonctions, mais un vide s'est formé à sa place et ce vide ne peut être comblé.

Ubaldo LAURENCELLE.

* * *

Un administrateur. Non seulement celui qui tient les commandes; mais celui dont la présence même est agissante, qui, par son sens pratique, activait et orientait la discussion d'un conseil ou d'un comité qu'il en fût directeur ou simple membre. Il avait certes un don d'animateur, d'entraîneur. Mais ce don, il n'en a jamais refusé le service; il le partageait avec les autres.

Raymond BAUDRY.

Mon arrivée chez S. Pierre

Un soir je m'en vais dans ma Cadillac "56". — Tout à coup une auto vient pour dépasser une autre et me frappe. Je n'ai pas le temps de mettre les freins. Une ambulance me ramasse et me transporte à l'hôpital de St-Boniface.

Deux jours après je suis mort. Un ange vient prendre mon âme, et la transporte devant S. Pierre (à l'entrée du ciel et de l'enfer).

S. Pierre ouvre son immense livre, aidé par trois anges. Il regarde mon nom et me pose beaucoup de questions. Après il me donne une longue sentence avant mon entrée au ciel. Mon ange gardien me descend au purgatoire avec tristesse. Là, j'endure un tourment si grand que je ne peux presque pas supporter les souffrances. Je ne peux pas manger ni boire. Je brûle sans pouvoir perdre connaissance.

Après vingt ans de prison mon ange vient me prendre du feu éternel. Il m'habille de beaux vêtements. Avec un bâton magique il touche ma tête et des cheveux reviennent. Puis il touche mon corps et il revient de la belle peau rose comme auparavant. L'ange me transporte au ciel devant Jésus et les autres saints pour vivre à jamais.

Richard BERARD.

MON COLLEGE

Equipe:

Directeur: Edouard Banville
Rédacteur en chef: Gilbert Desrosiers
Editeur: Paul Roy
Administrateur: Gérald Dureault

La Bibliothèque

La plupart ne le savent pas, mais nous sommes très chanceux d'avoir une si belle bibliothèque à notre disposition. Peu d'écoles peuvent se vanter de posséder des livres tels que "Les Chiffonniers d'Emmaüs" de Boris Simon, "Le Journal d'Anne Frank", ou encore "Les Saints vont en enfer" et "Chiens perdus sans colliers" de Cesbron. En effet, voilà de quoi intéresser pendant bien des heures. Et ce n'est qu'un petit aperçu. Il y a une section pour l'Histoire, qui couvre très bien l'histoire de notre pays; une section d'Écriture Sainte, avec Daniel-Rops par exemple; une grande section d'Orientation Professionnelle, très utile à tout jeune homme; des biographies sans nombre allant de Sénèque jusqu'à Rockefeller et Pie XII; une grande variété de classiques et de modernes, tels Claudel, Péguy, Homère et Duhamel; et les romans... il y en a de toutes les sortes et pour tous les goûts! Enfin il y a une petite section dévouée aux missions. Décidément, voilà de quoi intéresser bien des gens.

Richard-A. MAGEAU, Belles-Lettres.

Une enquête

On a demandé aux Universitaires: "Quel est le rôle de notre Bibliothèque." Voici la meilleure réponse:

Au Collège, durant nos cours de latin, de français, d'anglais, de mathématiques et d'histoire, nous acquérons ce que l'on appelle "une formation classique". C'est bien beau de suivre ces cours attentivement et d'étudier dans nos manuels scolaires, mais si nous nous bornons à ces cours et à ces livres, nous aurons certes une certaine formation, mais non la réelle formation classique.

Pour avoir, non des connaissances superficielles, mais des connaissances ancrées à quelque chose de solide, il faut lire davantage, et c'est là que nous est utile notre bibliothèque collégiale.

La bibliothèque, c'est le petit restaurant du coin qui nous donne, non quelque chose de superficiel comme une bouteille d'eau gazeuse, mais un livre que nous pourrions savourer jusqu'à la dernière page. Dans nos temps libres, pourquoi perdre notre temps en bavardages au lieu de nous plonger dans un bon livre de notre bibliothèque.

Au Collège, la bibliothèque joue un rôle vital, car elle garde sur ses étagères des mines inépuisables. D'après moi, tous les collégiens devraient se familiariser autant avec la bibliothèque qu'avec la chapelle, parce qu'elles sont toutes deux des temples: l'un, spirituel, et l'autre, intellectuel.

Maurice POTVIN, Belles-Lettres.

Au crépuscule...

Regardais-je un soir d'été les vastes champs qui s'étendent dans la plaine. Je voyais les épis de blé se secouer légèrement dans le vent. Au lointain, le soleil disparaissait derrière les collines couvertes de chênes, d'épinettes et d'autres arbres. Le fermier arrivait avec les vaches dans le sentier près de l'étable. Son fils ouvrit la porte de l'étable et les vaches entraient dedans. Le chien courut à la maison et se coucha par terre, épuisé. Maintenant tout était noir. A la maison, il y avait encore un peu de lumière. Quelqu'un l'éteignit et tous se couchèrent.

Lionel CHARTIER, Syntaxe "A".

Les quatre saisons !!!

Ces fleurs qui fleurissent comme notre jeunes enfants qui sortent après la fonte des neiges; les fleurs repoussent comme notre gaieté, le soleil se réchauffe et les fleuves reprennent leurs petites chansons comme notre vie.

Lorsque le soir faisait rougir le soleil dans les plaines, les vents agitaient les branches. Rencontrais-je le pilote qui traçait le chemin de son âme vers le ciel, respirant l'air pur et regrettant le mauvais, comme il voulait la grâce et regrettait le péché.

Maurice CADIEUX.

* * *

Le printemps qui se réveille comme un ours après plusieurs mois de sommeil.

L'hiver qui commence soudainement comme une automobile qui part subitement.

Lionel CHARTIER.

* * *

Nos jours qui passent comme des trains.

Les soldats, comme des fourmis, vont à l'attaque.

Ne fait-il pas beau les soirs d'été? Les oiseaux ne chantent-ils pas? Le soleil ne se couche-t-il pas? N'êtes-vous pas émerveillé par ces beautés? Eh! bien moi, je le suis.

René WENDLING.

* * *

La pluie qui tombe comme les grâces de Dieu.

L'hiver qui vient comme les années passent.

Un matin d'automne, je fus en pleine possession de regarder le soleil et les arbres presque tous secs, parce qu'ils avaient fini leur saison de verdure. Au bout du guéret, regardais-je la moisson toute mûre, prête à être coupée.

Hubert BOHEMIER.

* * *

Les paysans étaient tous dans leur maison, les uns fumant, les autres tricotant et enfants au lit. Oh! quelle belle soirée pour faire un beau rêve.

Maurice GAGNON.

* * *

L'hiver qui arrive: la neige qui tombe comme les feuilles, la terre s'efface comme nos pensées, le froid qui vient comme la vengeance annoncent un hiver très froid.

La vie au printemps est idéale: les fleurs qui naissent comme des enfants, la neige qui fond comme nos idées, les arbres qui se couvrent comme les nuages ont une beauté merveilleuse.

Roland LEVACQUE.

* * *



Un chanteur dans la nuit

C'était un beau soir d'été, au temps où de grands seigneurs habitaient d'énormes châteaux. Dans une chambre d'un de ces châteaux, il y avait une très belle jeune fille, qui pleurait de grosses larmes, comme le bon Dieu répand ses grâces sur le monde entier.

Cette jeune fille pleurait! Oui! car elle avait perdu son père bien aimé; il était mort! et maintenant elle était toute seule au monde. Toute seule! Elle avait perdu sa mère dans sa tendre enfance et maintenant, à l'âge de dix-neuf ans, elle perdait son père. Elle était maintenant allongée sur son lit dans sa chambrette pour pouvoir pleurer en paix. Son cœur débordait de tristesse, comme les eaux d'un lac furieux sortent de leur lit pour ensevelir la terre.

Tout à coup, elle s'arrêta net! Pourquoi? Elle avait entendu du bruit dehors, comme quelqu'un qui joue avec des cailloux. Puis, ce bruit devient un bruit familier. C'était quelqu'un qui jouait de la musique; puis la musique fut soudainement accompagnée par une voix d'or; une voix douce et charmante qui chantait:

Sur la plus haute branche un rossignol chantait.

Chante rossignol, chante, toi qui as le cœur gai.

Oui, je l'attends mon amant ce printemps, Que mon cœur aime tant.

La jeune fille ouvrit sa fenêtre, oublia les derniers instants de tristesse et vit un beau prince charmant. Au clair de lune, elle entendit la plus belle mélodie de ces jours, qui résonna dans les nuages poussiéreux. Le beau prince lui fit signe de descendre, mais elle hésita et leva la tête. Elle vit le beau firmament rempli d'étoiles qui brillaient comme des perles au fond de l'océan; elle vit des nuages qui filaient comme un troupeau de moutons qui se sauve du feu. Oui, c'était un beau soir d'été. Elle se rappela alors le chanteur, regarda en bas et entendit de nouveau la voix qui semblait venir du ciel. Quelques minutes après, elle fut en bas. Le chanteur se présenta et la jeune fille aussi. Après avoir fait connaissance, le prince décida de faire une promenade au clair de lune, mais elle n'osa bouger. Il vit qu'elle était triste et lui en demanda la cause. Elle lui raconta tout ce qui lui était arrivé durant la journée et fondit en larmes sur son épaule.

Mais tout s'arrangea bien, quelques mois après ils se marièrent. Ils eurent deux fils et vécurent très heureux. Quand tout à coup la guerre fut déclarée. Il y eut un vrai massacre. Le père mourut vaillamment en essayant de traverser la frontière. La mère et les enfants furent fusillés sur place.

Maintenant, le château n'est plus qu'une ruine et les personnes le disent hanté. Ce château est situé dans les Alpes, en France, où pendant l'hiver, la neige le recouvre et où pendant l'été le soleil chauffe les briques. Oui! il n'est plus qu'une ruine.

René WENDLING, Syntaxe A

"Il est parti évangéliser les pauvres".

"La moisson est grande mais les ouvriers sont peu nombreux". Cette parole de Notre-Seigneur a retenti au fond du cœur du Père Roberge. Il lui a fallu laisser ses parents, ses amis et tous ceux qu'il a aimés, pour aller remplir la tâche de missionnaire.

Même quand il nous a quittés, il avait un sourire aux lèvres. Oui, il était toujours joyeux ce Père aimé de tous.

Jamais pourrions-nous témoigner notre reconnaissance envers lui. Lui qui a surveillé notre conduite, parce qu'il voulait faire de nous des hommes. Il est vrai qu'il a donné des punitions à chacun d'entre nous, mais pourquoi pensez-vous nous les a-t-il données? Un moment de réflexion trouvera votre réponse. Ce père s'était dévoué tout entier à nous faire comprendre et faire pratiquer ce que les pères voulaient de nous.

Le Père Roberge qui vient de nous quitter a gravé son souvenir dans notre cœur. Son visage qui porte toujours un sourire si radieux est imprimé dans notre cœur. Et, quand on se réunira au ciel il n'y aura ni pleurs ni séparation. Ce sera une réunion de famille pour l'éternité.

Laurent ROY.



Bon Voyage

J'aime beaucoup le père Roberge parce qu'il m'aide. Je suis content qu'il revienne, mais ce n'est que pour deux jours. C'était le 21 décembre passé qu'il nous quittait pour le Québec, et maintenant c'est pour le Japon.

Nous lui devons beaucoup, surtout plusieurs de nos jeux. Il s'est efforcé de tout son zèle à encourager la L.M.E. Il organise des clubs de ballon-volant, de ballon-chasseur et principalement le jeu du drapeau qui était sans aucun doute son favori. Cet hiver il organisa des clubs de hockey, (non seulement pour le jour mais aussi pour le soir). Il encouragea même les joueurs en les faisant jouer dans leur propre paroisse.

Enfin il se dévoua non seulement de tout son corps, mais aussi de toute son âme, et j'espère que les petits japonais aimeront le Père Roberge autant que nous l'avons aimé.

Ronald BELLEFEUILLE.

* * *

Le père Roberge était bien aimé au Collège. Il a formé des équipes de rugby, de crosse, et de hockey. Il encourageait les joueurs, et souvent il jouait. Mais maintenant qu'il est parti la récréation n'est pas aussi gaie.

Bernard LEFEBVRE.

La route est longue

La route est longue, longue, longue,
Marche sans jamais t'arrêter.
La route est dure, dure, dure,
Chante si tu es fatigué.

Tu marcheras des heures entières
Sous le dur soleil de l'été.
Tu marcheras dans la poussière
Que soulèveront tes souliers.

Tu traverseras des rivières
Sans craindre de voir s'écrouler
Les vieux ponts de bois ou de pierre
Qu'ébranlent ton pas cadencé.

Si ta route est creusée d'ornières
Et si tu as peur de tomber,
Que ta voix se fasse plus fière
Et que ton pas soit plus léger.

P. G.

Partons! La mer est belle

Amis, partons sans bruit;
La pêche sera bonne,
La lune qui rayonne
Eclairera la nuit.
Il faut qu'avant l'aurore
Nous soyons de retour
Pour sommeiller encore
Avant qu'il soit grand jour.

— Refrain —

Partons la mer est belle;
Embarquons-nous pêcheurs
Guidons notre nacelle
Ramons avec ardeur.
Aux mâts hissons les voiles,
Le ciel est pur et beau;
Je vois briller l'étoile
Qui guide les matelots.

* * *

Vous êtes passé parmi nous en faisant le bien, mais le bien que vous avez fait ne passera pas.

Adieu!

Mon cher Père,

Lors de votre départ au mois de décembre, la plupart d'entre nous ne savaient trop comment définir leurs sentiments à votre égard.

En effet, ne vous ayant connu que depuis quatre mois, nous ne comprenions pas encore très bien jusqu'à quel point votre départ se ferait sentir dans la famille étudiante du Collège de St-Boniface.

Mais voici que votre retour trouve chez nous des cœurs partagés entre la tristesse et la joie — Avec sincérité, nous devons admettre que notre chagrin semble prévaloir au point même de nous faire répéter avec Bos-suet: "Seigneur vous nous l'aviez prêté pour faire notre bonheur; vous nous l'avez repris; notre cœur est broyé de douleur, mais que votre volonté soit faite". — Oui, Dieu, dans sa bonté, a voulu pendant quelques mois nous prêter un de ses missionnaires. Il nous a permis de vivre intimement avec vous, Père Roberge, probablement, nous nous faire comprendre et aimer la vie d'un missionnaire, un missionnaire qui est avant tout, un homme.

Je me dois de rappeler comment vous êtes passé parmi nous non pas comme un sur-homme, j'allais dire, comme un être surnaturel, mais comme le frère, le père de tous. Avec votre simplicité de jésuite, avec votre dévouement paternel, avec votre sourire fraternel, vous avez partagé nos jeux, nos études, nos repas et même notre repos. Mais là où nous nous sentions le plus intimement unis, c'est chaque matin à la Table Sainte. Avec nous, vous alliez recevoir le même Christ et nous ne pouvions que sentir combien vous étiez réellement un membre de notre grande famille.

Pourquoi alors fallait-il nous séparer? C'est que la Providence avait appelé et chez le Père Roberge, elle trouva une âme des plus généreuse. Pour notre Petit Père, la prêtrise ne suffisait pas. Il aspirait à une vocation dans une vocation, être missionnaire. La pensée d'une âme si noble et si généreuse chez l'un des nôtres nous rend fiers. — C'est même avec joie que nous vous laissons partir, cher Père, car nous sommes conscients que vous serez un digne semeur de vérité en terre lointaine. Père Roberge, dans quelques mois, vous avez su vous gagner les cœurs de jeunes manitobains; de même vous saurez gagner l'âme de nos frères japonais. — Ainsi vous pourrez bientôt crier avec fierté: "Pauperibus evangelizare misit me, et pauperes evangelizantur".

Paul ROY.



Les Rhétoriciens se souviendront Quid? Quid?

Lettres à Charles Baudelaire

Cher Baudelaire,

Que puis-je te dire si ce n'est que j'aime ta poésie. Et je l'aime beaucoup. Comment peut-on être indifférent aux magnifiques morceaux d'art tels que "Correspondances" et "Voyage"?

Pendant ta vie les hommes t'ont fait souffrir et ils n'ont pas voulu de tes vers. Peut-être est-ce une bonne chose, car si tu n'avais pas connu la douleur, tu n'aurais pas écrit tous ces beaux poèmes remplis de ta tristesse.

Tu n'as pas aimé cette vie car tu n'as pas aimé l'homme et l'homme ne t'a pas aimé. Mais comme il t'aime maintenant! Comme il est attiré par ta poésie. Et comme tu as ta revanche, car maintenant que l'homme te fréquente, il ne comprend pas tous tes écrits. Tu as senti trop profondément la douleur et tes poésies sont si vastes que l'homme ne peut pas les comprendre à fond.

O grand poète, tu as souffert parce que tu étais poète! Et le monde ne comprend pas les poètes. Il les rejette et n'a pour eux que mépris. Le poète doit souffrir. C'est cette souffrance qui t'a fait si grand.

Tu es immortel comme le cèdre parce que tu as souffert. Tes poèmes ne peuvent te laisser mourir. Et si tes poèmes vivent, toi aussi tu vis. Car tes poèmes sont ta douleur et ta douleur, c'est toi.

Un soir que j'étais triste et fatigué, j'ai lu ton poème "Recueillement" et aussi celui qui commence ainsi: "O Mort, vieux capitaine, il est temps! Levons l'ancre!" Alors j'ai compris un peu. J'ai compris que tu étais l'ami des malheureux et de ceux qui souffrent.

Tu es mon ami quand je suis triste, ô grand poète. Quel ami est plus cher que l'ami qui nous reste fidèle dans le malheur. Durant ta vie les hommes t'ont fait pleurer et maintenant c'est toi qui les consoles, c'est toi qui les comprends, c'est toi leur ami!

Jules CARBOTTE, B.-L.

* * *

La mer...

Pour moi, la mer évoque des souvenirs d'enfance. Je me revois le soir, au sommet de la dune faisant face à la mer, le vent me fouettant le visage, les lèvres enduites d'une couche de sel marin, l'odeur d'iode me chatouillant les narines, et les pieds plantés jusqu'aux chevilles dans le sable. Le soleil couchant projette dans le ciel des jardins dorés qui vont s'entremêler parmi les nuages. La mer, vue ainsi de haut, ressemble à un champ nouvellement labouré ou au visage tout ridé d'un octogénaire. Tandis que vers l'Ouest, seule, au début, la crête des vagues se tache de paillettes d'or et d'argent, pour former finalement une nappe de couleur éblouissante.

C. MURET.

Le jazz

Un jazz infernal, mais beau, commence derrière les rideaux. Il devient fort comme un tonnerre, violent comme un volcan et arrête comme il a commencé.

Roland LEVACQUE.

Ce jazz affolé, au galop comme un cheval chargeant ou un tigre sauvage, est si vivant qu'il nous fait penser à un vomisseur étouffé.

Norbert GIRARDIN.

* * *

Discours sur la langue française par un syntaxiste

Aujourd'hui, je ne suis plus ce que j'étais. Je suis vieux et ridé; mes cheveux n'ont plus les quelques fils argentés qu'ils avaient autrefois, mais ils sont rendus blancs comme la neige.

Vous allez vous demander pourquoi je suis venu ici? Je suis venu ici pour parler, parler de la langue française. J'ai justement été visiter le parlement du Manitoba cette après-midi. Là, au troisième étage, j'ai parlé à M. Edmond Préfontaine, secrétaire du gouvernement Campbell. Il a dit qu'il faut apprendre l'anglais, mais que nous ne sommes pas capables de devenir de parfaits anglais; cela je l'admets. Il a dit aussi qu'il faut apprendre le français et de bien l'apprendre et que s'il a une aussi bonne position c'est grâce au français. Ce qui prouve qu'il faut apprendre le français. De plus, si vous allez pour obtenir un emploi, ils vous demandent si vous parlez français et si vous le parlez, vous allez avoir plus de chance.

La langue française, mes amis, est très dure, car j'en ai eu l'expérience quand j'étais en syntaxe au Collège de Saint-Boniface. Le Père Surprenant, S.J., en a eu de la misère à me faire apprendre et comprendre les détails de la langue française. Mais est-ce que nous allons nous laisser écraser par les anglais? Non. Nous ne nous mettons pas à genoux, mais nous allons rester debout et même plus, nous allons nous acotter alors les anglais ne pourront pas nous jeter par terre. Je suis venu ici pour défendre ma langue et je la défendrai jusqu'au bout. Si nous devenons anglais nous perdons notre langue et si nous perdons notre langue, nous perdons notre foi et si nous perdons notre foi nous perdons Dieu et le bonheur éternel, qui est le ciel.

Maurice COMEAULT.

* * *

—La construction du Gymnase a ralenti durant une semaine: manquait-il quelque chose?

—Comment tu ne savais donc pas. Le médecin vient tout juste d'extraire la pierre angulaire qui était resté fort avant dans la gorge du Père Recteur.

La cantine

Il y a au Collège un endroit où nous pouvons deviner le caractère des gens et où nos futurs chefs se dévoilent tels qu'ils sont. Je vais vous montrer en quelques tableaux les réactions des collégiens en cet endroit. C'est le drame de la vie, croqué sur le vif.

Regardez tout ce monde se bousculant devant les deux guichets. Détrompez-vous, ce n'est pas une vente-éclair de bas de nylons! L'on vient tout simplement d'ouvrir la cantine du Collège. Les premiers en ligne ont conquis cette place par la descente des escaliers à la vitesse vertigineuse de l'âge atomique. Quel attroupement! Des petits à l'air affamé, au ton railleur, des jeunes athlètes aux cheveux en brosse et à l'estomac criard. Ils débordent de vie, ils en répandent partout autour d'eux.

Maintenant considérons leur avenir d'après leur caractère. Vous avez devant les yeux les énergiques, les ambitieux, les millionnaires, les capitalistes de demain. Il y a sans doute parmi eux un second Napoléon, un second César et quelques Rockefeller. Le monde leur appartient, ils n'ont qu'à le prendre.

En voilà assez pour ce groupe, examinons maintenant les Philosophes qui se sont alignés. Un comportement distingué, un air sérieux et une conversation à ton modéré en impose aux plus jeunes. Voici le premier au guichet. D'un oeil exercé il balaie toutes les tablettes du magasin, demande le prix des lames de rasoir, analyse l'élément nutritif de chaque pâtisserie, et enfin se limite à des biscuits secs de peur d'engraisser. Après tout, quand on est Philosophe on peut se permettre toutes ces petites habitudes.

Parlons maintenant d'avenir. Vous avez deviné. Voilà nos futurs hommes de science. Ils ont le sens de la perfection et la manie du détail. Rien ne leur échappe.

Maintenant vient le tour des petits gars riches de cinq sous. Regardez celui-là. Dans sa tête blonde se joue un drame, achètera-t-il de ces brioches succulentes couvertes de miel, dépensera-t-il aujourd'hui son dernier cinq sous au risque d'être ensuite sans argent? Déjà ses yeux savourent de loin les délices que procure un cinq sous. Son estomac se contracte dans un spasme de gourmandise, il ne peut résister. Il devient un robot, ses pieds se dirigent droit au guichet, une main traître tire le cinq sous de sa poche et le fait claquer sur le comptoir. C'est fait, le coq peut chanter maintenant, il est trop tard. Le petit gourmand s'en va et grignotte sa brioche pour qu'elle dure plus longtemps. Il se résigne à se tenir loin du magasin tant qu'il n'aura pas rétabli sa condition financière. La vie va être dure, sans doute, mais chaque faute réclame sa peine.

Vous me demandez sans doute quelle profession je réserve à ce garçon-là. Je n'en vois qu'une: cuisinier.

Léo FONTAINE, Rhétorique.

* * *

La mer, jardin de l'Esprit...

F. DESAUTELES.